



APFUCC

Congrès 2015, Université d'Ottawa Ottawa, dimanche 31 mai – mercredi 3 juin 2015

Atelier 1. Le fait religieux dans les écritures et expressions francophones

Pour Simon Battestini, la formation coloniale de l'individu colonisé visait dès ses débuts deux types de littéracie – non-religieuse et religieuse – et, avant même l'introduction de l'école moderne, privilégiait l'enseignement dans les langues locales, tout au moins dans le cas de l'Afrique subsaharienne : « L'enseignement religieux est une forme d'alphabétisation » (*Écriture et texte*, 309). Aujourd'hui, la question de l'écriture dans les langues locales, dans les anciens espaces colonisés et face au médium linguistique d'origine européenne, est au cœur des interrogations sur le champ littéraire francophone issu du fait colonial. Qu'en est-il de la question religieuse, à l'origine de ce programme colonial de formation de l'individu qui donnera les premiers écrivains de ce champ institutionnel ? Depuis l'histoire coloniale française, le fait institutionnel appelé à devenir le fait francophone s'est ainsi défini par la question religieuse mais dans les termes du fait chrétien, à l'exemple notoire du Liban. Dans sa réalité, aujourd'hui, c'est un champ institutionnel qui se définit également par d'autres faits religieux dont les textes portent les traces. Du judaïsme à l'islam, par exemple, ou de l'hindouisme au vodu, c'est aussi par les traces des religions naturelles que le fait francophone intègre le fait religieux dans sa pertinence esthétique et discursive.

L'atelier se propose ainsi d'établir un bilan des formes de cette relation entre l'écriture littéraire, ou l'expression linguistique, et le *sacré*, mais aussi entre ce *sacré* et ses incidences ou intelligibilités politiques, idéologiques et identitaires, hier comme aujourd'hui. Les contributions souhaitées devraient donc permettre de dresser un panorama de cet aspect foncier des écritures francophones ou des expressions linguistiques francophones. Elles constitueront soit des cas d'étude ponctuels et/ou présenteront des réflexions épistémologiques, herméneutiques ou heuristiques sur la problématique ainsi formulée. Une sélection des communications présentées serait publiée dans le n° 8 des *Cahiers du GRELCEF* (printemps 2016).

Responsables de l'atelier :

Laté Lawson-Hellu – llawsonh@uwo.ca

Fida Dakroub – fida@fidadakroub.net

Western University, Department of French Studies

Date limite pour l'envoi des propositions : le 15 décembre 2014



APFUCC

Congrès 2015, Université d'Ottawa Ottawa, dimanche 31 mai – mercredi 3 juin 2015

Atelier 2. Nelly Arcan : cherchez la femme

Si Nelly Arcan est passée comme une comète dans le paysage littéraire québécois, elle a laissé une œuvre romanesque intense, qui dissèque de façon impitoyable les relations de séduction ainsi que le rapport dysfonctionnel des femmes à leur corps et à leur apparence. Chez elle, la femme apparaît putain et folle, c'est-à-dire piégée dans un corps dont la sensualité exacerbée vient masquer l'intériorité et empêcher la différenciation d'avec les autres femmes avec qui elle est placée en compétition. Le drame des héroïnes d'Arcan est de ne pas parvenir à se dissocier – si seulement elles pouvaient être la plus belle, la schtroumpfette, éclipser toutes les autres... Mais le corps – même retravaillé par la chirurgie, l'exercice et les privations – échoue à se distinguer ; au contraire, il glisse de plus en plus vers la conformité et ramène inévitablement les personnages féminins dans la série. Nous invitons les participantes et participants à réfléchir à quelques-uns des axes suivants, qui traversent l'œuvre d'Arcan de *Putain* à *Burqa de chair* :

- Beauté, image de soi et regard de l'autre
- Amour, désir, plaisir et sexualité
- Inscription du genre sexuel et relations hommes/femmes
- Mascarade, dissimulation et séduction
- Agentivité des femmes et féminisme
- Féminité et sérialisation (Martine Delvaux, *Les filles en série*, 2013)
- Discours autobiographique, autofiction, fiction : quels masques ?
- De la sororité à la compétition : rapports entre femmes
- Folie, obsessions et figures de l'aliénation
- Mode, discours sociaux et idéal
- Arcan et les médias
- Chirurgie esthétique et homogénéisation
- La prostitution et ses nombreux visages
- Dépression et suicide
- Soumission, domination et manipulation : quels jeux de pouvoir ?
- Famille et filiation

Responsables de l'atelier :

Christina Chung – chungso@mail.utoronto.ca
University of Toronto, Études françaises

Joëlle Papillon – papillj@mcmaster.ca
McMaster University

Date limite pour l'envoi des propositions : le 15 décembre 2014



APFUCC

Congrès 2015, Université d'Ottawa Ottawa, dimanche 31 mai – mercredi 3 juin 2015

Atelier 3. Les œuvres et les chroniques littéraires en français dans les journaux des communautés francophones nord-américaines en situation minoritaire, du XIX^e siècle à nos jours

Les journaux servirent pendant longtemps de principaux moyens d'expression culturelle en français aux communautés acadiennes, franco-canadiennes et franco-américaines. Maints journalistes s'adonnèrent à la critique littéraire et contribuèrent à populariser des écrivains publiés en feuilletons, des traducteurs et des conférenciers d'expression française en dehors de la France et du Québec. Quelques-uns s'engagèrent en outre dans les luttes en faveur de l'usage du français dans les écoles publiques de milieux majoritairement anglophones. Des essais de synthèse pourraient suivre la tendance de ces passeurs culturels à concilier presse et littérature sous forme de chroniques, de rubriques poétiques, de coins des jeunes et de romans-feuilletons adaptés plus ou moins délibérément à leur situation minoritaire, et aider à la reconstitution non seulement des circuits de diffusion journalistiques, mais également du réseau institutionnel tissé par ces journalistes, de concert avec des organisations nationales. Cette approche transversale des journaux francophones en milieu minoritaire nord-américain contribuerait également à l'analyse de la presse en tant que « véritable territoire national » (Anne-Marie Thiesse), lorsque le désir d'une littérature nationale s'accompagne du rêve ou de la mémoire d'une nation sans souveraineté étatique réelle comme l'Acadie ou le Canada français. L'évolution de la perception culturelle des minorités concernées pourrait se mesurer aux valeurs artistiques et morales défendues par les journalistes dans leurs chroniques littéraires, qui tiennent à la fois de la critique et du discours identitaire. Leur apport en milieu francophone minoritaire pourrait également être situé en regard des discours sur ces minorités tenus respectivement par des journalistes en situation majoritaire.

Toute personne intéressée à participer à cet atelier est priée d'envoyer aux deux responsables de cet événement une proposition de communication de 250 mots sans note ni bibliographie, accompagnée de son nom, de celui de son université ou de son collège, de son adresse et du titre de la communication proposée. Les responsables de l'atelier donneront une réponse avant le 15 janvier 2015. Pour plus de renseignements sur le congrès d'Ottawa, prière de consulter le site de l'APFUCC < <http://www.utm.utoronto.ca/~micheluc/congress/2015/index.htm> >.

Responsables de l'atelier :

Michelle Keller – Michelle.Keller@umanitoba.ca

Dominique Laporte – Dominique.Laporte@umanitoba.ca

University of Manitoba

Date limite pour l'envoi des propositions : le 15 décembre 2014



APFUCC

Congrès 2015, Université d'Ottawa Ottawa, dimanche 31 mai – mercredi 3 juin 2015

Atelier 4. « Vécire » selon Jorge Semprun

« [...] ou tu vis, ou tu écris. Moi je veux *vécire* » : c'est à l'aide de ce joli mot-valise que le François Galarneau de Jacques Godbout se proposait de dépasser le dilemme entre « l'écriture ou la vie », dilemme qui se trouvait au centre de l'œuvre de Jorge Semprun jusqu'à ce que celui-ci rompe le silence dans *Le grand voyage* (1963), le premier d'une douzaine de romans de plus en plus autofictionnels, tous écrits en français, sa « seconde langue maternelle », sauf le dernier, *Veinte años y un día* (2003). Ils tournent tantôt autour de son passé de militant communiste, tantôt (et surtout) autour de ses souvenirs de prisonnier politique au camp de concentration nazi à Buchenwald, près de Weimar, la ville de Goethe, voisinage géographique qui illustre de manière tragique la juxtaposition de la civilisation et de la barbarie au XX^e siècle.

Témoin oculaire de ce siècle parsemé de haines, de crimes et de morts, mais aussi de justice et de paix, Jorge Semprun (Madrid (1923) – Paris (2011)) transmet son expérience non seulement dans des romans, mais encore dans des scénarios de films (dirigés par Alain Resnais et Costa-Gavras, notamment), des essais (co-signés avec Elie Wiesel ou Dominique de Villepin) et des mémoires politiques. C'est à l'œuvre de cet homme engagé, disparu en juin 2011, soit exactement quatre ans avant la tenue du colloque, que nous voulons d'abord rendre hommage. Il s'agira notamment de mettre l'accent sur les multiples manières dont l'expérience à transmettre n'est pas simplement racontée, mais plutôt filtrée, que ce soit par les méandres de la mémoire (tant volontaire qu'involontaire), par les différentes traditions et conventions littéraires convoquées (intertextualité et autofiction), par le va-et-vient entre les langues (d'une œuvre à l'autre comme à l'intérieur des textes), ou encore par le genre choisi (roman, essai, scénario).

Les propositions de communication (250-300 mots) s'inscriront dans un des axes de réflexion suivants :

- Semprun et la mémoire
- Semprun et l'Holocauste
- Semprun et l'autofiction
- Semprun et l'intertextualité
- Semprun et les langues
- Semprun et la politique
- Semprun et l'Europe
- Semprun et le cinéma

Veillez joindre à votre proposition de communication une brève notice bio-bibliographique (100-150 mots).

Responsables de l'atelier :

Désirée Lamoureux – dlamour2@uwo.ca

Western University, Department of French Studies

Rainier Grutman – rgrutman@uottawa.ca

Université d'Ottawa, Département de Français

Date limite pour l'envoi des propositions : le 15 décembre 2014



APFUCC

Congrès 2015, Université d'Ottawa Ottawa, dimanche 31 mai – mercredi 3 juin 2015

Atelier 5. Souffrance, résistance et défoulement dans la littérature contemporaine

Friedrich Nietzsche considère, dans *La généalogie de la morale*, que la souffrance et la cruauté sont les aspects naturels d'une société saine. À l'encontre des penseurs chrétiens, il estime que l'humanité pourrait évoluer à travers ses souffrances, si elle arrêta de chercher leurs explications. Il suffit de transformer la douleur en un mystère profond et fécond ou bien de la contempler par l'intermédiaire de la vérité et de la beauté qui se trouvent dans la tragédie antique. Les ouvrages contemporains de fiction et les récits de vie offrent d'innombrables exemples où l'expression de la souffrance tend à rapprocher la littérature de l'expérience cathartique de la tragédie antique. Deux autres thématiques se rattachent à celle de la souffrance et cet atelier vise à les interroger en égale mesure : la résistance et le défoulement.

Dans un premier temps, on se propose d'analyser les multiples facettes de la souffrance physique et mentale dans la littérature de langue française : la torture, l'enfermement, les expériences traumatiques, la guerre, la maladie, le deuil, etc., ainsi que leurs conséquences dans la vie des personnages. Les participants à l'acte qui provoque la souffrance peuvent être des oppresseurs, des exécutants fidèles à leurs ordres, des victimes, des survivants, des aliénés ou tout simplement des témoins passifs, et on s'interrogera sur la contribution de leur discours aux formes du récit.

Dans un deuxième temps, il s'agira d'explorer les diverses manifestations (actives ou passives) de la résistance, qu'elles soient littérales ou métaphoriques. On s'intéressera à la résistance lorsqu'elle devient, entre autres, lutte contre l'oppression, la mort ou l'oubli. La création littéraire, comme acte de résistance, pourra également donner lieu à analyse. En outre, on s'interrogera sur les limites de la résistance et sur l'inscription de ses marques dans le texte littéraire.

Dernier objet d'analyse, le défoulement, limite ou condition même de la résistance, peut prendre à travers la représentation textuelle des formes diverses, du récit de l'expérience traumatique, où raconter est une condition de préservation du sujet parlant/écrivain, au récit donnant forme aux fantasmes de vengeance. Ainsi, on se proposera d'explorer la dynamique des rapports qu'entretiennent fonction thérapeutique du récit, enjeux éthiques et réalisation esthétique.

Les propositions de communication peuvent être pensées à partir de ces problématiques dans une analyse de texte, une communication plus théorique ou des études comparatives.

Responsables de l'atelier :

Maria Petrescu – mpetresc@uwaterloo.ca
University of Waterloo, Department of French Studies

Nathalie Dolbec – ndolbec@uwindsor.ca
University of Windsor, Languages, Literatures and Cultures

Daniela Tomescu – dtomescu@uwo.ca
University of Western Ontario, Département d'Études françaises

Date limite pour l'envoi des propositions : le 15 décembre 2014



APFUCC

Congrès 2015, Université d'Ottawa Ottawa, dimanche 31 mai – mercredi 3 juin 2015

Atelier 6. L'espace-temps dans les littératures périphériques du Canada

Atelier conjoint APFUCC – ALCQ

Bien que souvent étudiés séparément, l'espace et le temps sont des catégories interdépendantes. Mikhaïl Bakhtine est l'un des premiers théoriciens à souligner cette interdépendance grâce à sa notion de « chronotope », qui désigne « la corrélation essentielle des rapports spatio-temporels, telle qu'elle a été assimilée par la littérature » (*Esthétique et théorie du roman*, 237).

Les études portant sur les littératures minoritaires ont pour leur part souvent privilégié l'espace au détriment du temps. D'après François Paré, les « petites » littératures tendraient à « glorifier l'espace » (*Les littératures de l'exiguïté*, 115), tandis que les « grandes » littératures chercheraient à s'inscrire « dans une pure problématique du temps » (115-116). Comme le montrent les travaux d'Emir Delic (« Narrations de soi aux confins du temps », thèse de doctorat, Université d'Ottawa, 2013), la catégorie temporelle s'avère cependant tout aussi pertinente que la spatiale pour l'analyse des littératures périphériques du Canada. En fait, tel que l'écrivait Robert Yergeau, spécialiste de la littérature franco-ontarienne, « [i]l ne faut pas dialectiser l'espace au détriment du temps ou vice versa, ni brandir l'espace comme symbole de résistance contre le temps » (« Questions de temps : regards sur un recueil de poèmes de Gilles Lacombe », *Francophonies d'Amérique* 29, 2010, 144).

Dans la foulée des travaux de Bakhtine et de Yergeau, cet atelier propose d'étudier conjointement les représentations de l'espace et du temps dans les littératures périphériques du Canada. Un même texte met-il généralement en place une seule représentation de l'espace-temps ou en fait-il cohabiter plusieurs ? La primauté de l'espace sur le temps est-elle toujours d'actualité lorsqu'on parle des littératures minoritaires contemporaines ? Si les littératures franco-canadiennes accordent aujourd'hui une plus grande importance au temps, peut-on nécessairement en conclure qu'elles se perçoivent désormais comme moins précaires ?

L'objectif principal de cet atelier sera donc d'étudier la représentation de l'espace-temps dans les littératures périphériques du Canada. Les sous-thèmes suivants pourraient être abordés :

- Les relations entre les chronotopes et les genres littéraires; les chronotopes et les genres sexuels; les chronotopes et les variétés linguistiques (sociolectes, géolectes et chronolectes) employées dans les textes; etc.
- Les multiples rapports d'assimilation, de transformation ou d'imitation entre l'espace-temps « réel » et l'espace-temps « littéraire »
- Les différentes façons de représenter l'espace-temps dans les littératures franco-canadiennes et dans les littératures régionales du Québec
- La possible résurgence d'un espace-temps « sacré » dans les textes contemporains
- La façon dont certains lieux entraînent une représentation particulière du temps : par exemple, le nord, le désert, la ville, et ainsi de suite.

Veuillez joindre à votre proposition de communication une brève notice bio-bibliographique (100-150 mots).

Responsables de l'atelier :

Ariane Brun del Re – abrun103@uottawa.ca

Isabelle Kirouac-Massicotte – ikiro045@uottawa.ca

Mathieu Simard – msima050@uottawa.ca

Université d'Ottawa

Date limite pour l'envoi des propositions : le 15 décembre 2014



APFUCC

Congrès 2015, Université d'Ottawa Ottawa, dimanche 31 mai – mercredi 3 juin 2015

Atelier 7. L'âme sous l'Ancien Régime

Si l'Ancien Régime est connu comme l'époque du triomphe de la Raison – raison d'État, vraisemblance littéraire, et efflorescence des Lumières en philosophie – ce n'en est pas moins une période où fleurissent les interrogations sur la nature de l'âme. Les auteurs de l'École française de spiritualité, tels que Pierre de Bérulle ou Jean-Jacques Olier, cherchent une âme anéantie et soumise à Dieu, tandis que dans le domaine des sciences René Descartes transforme l'âme en laboratoire en disséquant le fonctionnement des passions qui l'animent. Pierre Corneille et Jean Racine mettent en scène des âmes qui se sacrifient à leur devoir ou qui se déchirent sous le poids d'un amour impossible tout en se cachant derrière les exigences de la bienséance, pendant qu'au siècle suivant Jean-Jacques Rousseau essaie de « rendre [s]on âme transparente aux yeux du lecteur ». L'âme sous l'Ancien Régime hante la rigueur, l'éclat, et l'exploration scientifique qui marquent le règne des rois Bourbon.

Cet atelier se propose donc de tirer l'âme des ombres des XVII^e et XVIII^e siècles pour examiner sa vie littéraire, religieuse et historique. Comment rendre compte du rôle de l'âme sous l'Ancien Régime ? Quelle est son importance symbolique, mystique, politique, philosophique et idéologique dans les écrits de l'époque moderne ?

Selon le contexte, plusieurs pistes de réflexion pourront être envisagées, par exemple :

- L'âme théâtrale (l'âme en scène et/ou la théâtralité de l'âme)
- L'âme noble (honnêteté, gloire, devoir)
- L'âme nue (mysticisme, anéantissement, spiritualité)
- L'âme scientifique (objet et mécanisme de réflexion philosophique)
- L'âme narrative (mémoires, confessions, correspondance)

Responsable de l'atelier :

Joy Palacios – joy_palacios@sfu.ca

Simon Fraser University, Département de français

Date limite pour l'envoi des propositions : le 15 décembre 2014



APFUCC

Congrès 2015, Université d'Ottawa Ottawa, dimanche 31 mai – mercredi 3 juin 2015

Atelier 8. (Se) Raconter la création littéraire et artistique à l'époque contemporaine

Comment analyser le processus de création plutôt que le produit issu d'un acte de création ? Comment décrypter l'*enargeia* plutôt que l'*ekphrasis* ou encore l'acte de création plutôt que l'œuvre qui en découle ? Il est indéniable que les discours sur la création littéraire et artistique peuvent se déployer à travers l'œuvre, mais aussi par l'entremise de divers discours tels les entretiens avec des écrivains et des artistes, les blogs, les essais, etc. Cet atelier s'intéresse aux façons dont les artistes et les écrivains contemporains (se) racontent leurs propres approches, techniques et stratégies de création.

Des écrivains et artistes aussi variés que Nancy Huston, Alexandre Hollan, Dany Laferrière, Régine Robin, Chloé Delaume et Michel Butor (pour ne nommer que quelques exemples) se servent de différents discours (de l'entretien au blog) comme des chantiers de construction de leur *ethos* aux prises avec la création. Dès lors, plusieurs critiques se sont d'ores et déjà penchés sur les modalités discursives et culturelles qui permettent la construction d'une image d'auteur/artiste et de sa pratique de la création (Amossy 1997 ; Rodden 2007 ; Yanoshevsky 2004). Dans cette perspective, nous invitons des propositions portant sur divers discours de la création : entretien, essai, *artist's statement*, préface, dédicace, blog. Ces discours constituent-ils des genres péri-textuels (Genette 1987) ou sont-ils plutôt des discours indépendants, capables de produire des inédits, voire des œuvres à part entière, où l'auteur articule son esthétique et ses identités multiples ? De quelles manières élucident-ils les pratiques et les processus de création ?

Nous entendons nous concentrer sur les discours portant sur les processus de création, mais nous voudrions aussi jeter un éclairage plus étendu sur les pratiques artistiques contemporaines afin de mieux faire ressortir les orientations les plus récentes. Nous nous intéressons également aux références pluridisciplinaires ou interartistiques, à la manière dont une parole migre du discours journalistique vers le discours littéraire, aux énoncés sur l'inspiration, les thèmes, le travail dans l'atelier, les matériaux de création, ainsi qu'aux savoirs de l'art. Enfin, un regard nouveau sera posé sur « le sujet créateur » qui se raconte à travers des discours qui ne sont pas directement littéraires, mais transculturels, sociologiques et philosophiques, et qui contribuent à la compréhension de multiples pratiques dans la littérature et les beaux-arts.

Responsables de l'atelier :

Kirsty Bell – kbell@mta.ca
Mount Allison University

Adina Balint-Babos – a.balint-babos@uwinnipeg.ca
University of Winnipeg

Date limite pour l'envoi des propositions : le 15 décembre 2014



APFUCC

Congrès 2015, Université d'Ottawa Ottawa, dimanche 31 mai – mercredi 3 juin 2015

Atelier 9. Représentations de la famille dans le cinéma d'expression française depuis 1980

Les réalités concrètes de ce qui constitue une famille ne sont pas universelles. Dans son sens le plus strict, la famille est une institution juridique composée tout d'abord d'un noyau conjugal ou nucléaire et ensuite de liens consanguins plus étendus. Or, comme le constatent bien des anthropologues, sociologues et historiens, la structure de la famille varie forcément selon le contexte sociohistorique où celle-ci se trouve. Dans notre société postmoderne, postcoloniale et postféministe, nombreux sont les chercheurs qui constatent l'évolution, voire la déconstruction de la famille traditionnelle (Dagenais, Bourdieu, Fournier, Roudinesco). Si Bourdieu remarque que la famille nucléaire est, dans la plupart des sociétés contemporaines, devenue une structure minoritaire, le sociologue Daniel Dagenais affirme que « [t]outes les dimensions les plus *caractéristiques* de la famille moderne sont en train de subir une véritable mutation » (13). Dans les dossiers consacrés à l'étude de la famille, on note l'importante croissance de situations de coparentalité, de monoparentalité et d'homoparentalité, de familles éclatées et recomposées, de familles immigrées et diasporiques, ainsi que de familles adoptives.

Nous proposons dans cet atelier une approche pluridisciplinaire à l'analyse des représentations de la famille dans le cinéma narratif d'expression française depuis 1980. Des origines du septième art à nos jours, la famille – dans tous ses états – constitue un des thèmes dominants au cinéma : pensons, par exemple, à *La souriante Madame Beudet* (Dulac, 1922), aux *Quatre cents coups* (Truffaut, 1959), au *Souffle au cœur* (Malle, 1971), à *La cérémonie* (Chabrol, 1995), au *Confessionnal* (Lepage, 1995), à *Un air de famille* (Klapisch, 1996). La famille – et plus précisément la subversion de la famille idéale – reste un des intérêts principaux du cinéma contemporain (Powrie 284) : on n'a qu'à songer à *L'heure d'été* (Assayas, 2008), à *Il y a longtemps que je t'aime* (Claudel, 2008) ou à *J'ai tué ma mère* (Dolan, 2009). Quelques-uns des films marquants en langue française sur la famille sont en fait des adaptations d'œuvres narratives ou dramatiques : *Une partie de campagne* (une nouvelle de Maupassant adaptée par Renoir en 1936), *Un été meurtrier* (un roman de Japrisot adapté par Becker en 1983) ou encore *Incendies* (une pièce de Mouawad adaptée par Villeneuve en 2010). L'adaptation d'œuvres littéraires continue à jouer un rôle déterminant dans la façon dont le cinéma contemporain repense les liens familiaux, et elle sera mise en valeur dans notre atelier.

Parmi les pistes de réflexion, nous proposons de nous intéresser à la filiation (héritage, problématisation de la notion de parentalité, rejet de la maternité ou de la paternité) et au foyer comme lieu de reproduction d'une identité nationale. Par ailleurs, la famille contribue forcément à la formation de l'identité et elle peut se retrouver au cœur de la propagation d'idéologies hétéronormatives ou de conceptions répressives de la féminité et de la masculinité. Il sera aussi pertinent d'examiner la représentation de nouvelles configurations de la famille (famille éclatée, recomposée, immigrée, multiethnique, adoptive ; parents ou enfants *queer*, transgenres; communautés néo-familiales), mais également de revisiter d'anciennes problématiques comme la vieillesse, la maladie et la violence dans les rapports familiaux. Enfin, il ne faudrait pas négliger l'importance que joue la famille dans la création d'œuvres cinématographiques, qu'elle soit réelle (les frères Dardenne) ou symbolique (Audiard père et fils).

Responsables de l'atelier :

Jeri English – jeri.english@utoronto.ca

Pascal Riendeau – pascal.riendeau@utoronto.ca

University of Toronto Scarborough

Date limite pour l'envoi des propositions : le 15 décembre 2014



APFUCC

Congrès 2015, Université d'Ottawa Ottawa, dimanche 31 mai – mercredi 3 juin 2015

Atelier 10. Les pouvoirs de la littérature de jeunesse

Longtemps reléguée au statut de sous-système ou de champ insignifiant – par rapport à la littérature générale –, la littérature de jeunesse s'émancipe de nos jours de ces vues simplificatrices pour acquérir ses lettres de noblesse, comme en témoigne, par exemple, sa légitimité institutionnelle croissante. Pourtant, l'insignifiance attribuée à cette littérature dès son émergence ne doit pas faire oublier que les livres pour enfants sont toujours dotés, tout comme la littérature générale, de multiples pouvoirs. Par exemple, la littérature de jeunesse, comme produit culturel, a marqué aussi de son sceau l'histoire des idées, des mentalités. Dans la même veine, elle est, en tant que phénomène transculturel, à même d'inciter le jeune lecteur à regarder au-delà de son propre horizon. C'est à juste titre que l'éminent comparatiste français Paul Hazard affirmait : « Oui, les livres des enfants entretiennent le sentiment de la nation : mais ils entretiennent aussi le sentiment de l'humanité. Ils décrivent la terre natale avec amour : mais ils décrivent aussi les terres lointaines où vivent nos frères inconnus » (Paul Hazard, 1932).

Cet atelier a pour objectif d'examiner les différentes formes de pouvoir dont est investie la littérature de jeunesse. Les contributions peuvent s'inscrire dans une perspective historique ou contemporaine. Voici les pistes (non exhaustives) qui pourront être explorées :

- La littérature de jeunesse comme projet axiologique
- Construction des imaginaires
- Énonciation de discours philosophiques
- Discours sur le monde
- Pouvoir de subversion ou de transgression
- Enjeux (trans)culturels
- Littérature de jeunesse et idéologies
- Littérature de jeunesse et histoire des idées
- Multimédias

Responsable de l'atelier :

Kodjo Attikpoé – kattikpoe@mun.ca

Memorial University of Newfoundland, Department of French & Spanish

Date limite pour l'envoi des propositions : le 15 décembre 2014



APFUCC

Congrès 2015, Université d'Ottawa Ottawa, dimanche 31 mai – mercredi 3 juin 2015

Atelier 11. Écrire le fait divers – quand réel et fiction s'e(n/m)mêlent

L'édition 2014 du congrès de l'APFUCC nous a offert un atelier très intéressant sur les relations entre fait divers et littérature... du point de vue du romancier. Je propose de poursuivre la même réflexion, mais en *inversant le flux*, c'est-à-dire en étudiant la contagion de la fiction dans l'écriture journalistique dans le fait divers et l'actualité, aux alentours de ce qu'Anne-Marie Thiesse a appelé « le roman du quotidien », en référence au roman feuilleton dont la presse de la Belle Époque était pourvoyeuse. Je pense qu'une période assez longue permettrait de mieux comprendre ce phénomène, et je propose que nous passions au crible deux siècles d'information – le XIX^e et le XX^e, et, pourquoi pas, le début du XXI^e.

Les communications qui animeraient cet atelier pourraient s'accrocher à l'une des deux formes que prend cette intrusion de la fiction dans le récit du réel : l'usage de stéréotypes issus du roman dans le traitement de l'information ; la fictionnalisation du reportage par l'emploi de techniques de narration romanesque (dialogues, détails inventés... etc.).

Côté « stéréotypes », pour le XIX^e siècle et le début du XX^e, je pense, par exemple, à la dissémination dans les articles de presse d'images issues des écrits très romancés issus de la conquête par l'Europe d'un vaste monde qu'il faut intégrer dans les mentalités européennes : récits orientalistes, romans d'aventure en Afrique, dans les Indes, en Chine, fictionalisation de l'épopée américaine... Une communication pourrait porter sur l'impact des romans de Fennimore Cooper dans la désignation de la pègre parisienne... Le fait divers criminel, mais également l'actualité sportive peuvent se révéler intéressante ; il serait particulièrement intéressant d'analyser l'usage d'une typologie romanesque pour relater des exploits sportifs, dans le fil du fameux essai de Roland Barthes sur le Tour de France comme épopée.

Côté « narration romanesque » du fait divers, je pense qu'il est également possible de trouver de nombreux exemples de journalistes-écrivains ayant entretenu, pour notre plus grand bonheur, une certaine confusion des genres ; on en trouve facilement dans l'aire francophone : des journalistes comme Albert Londres, des « hybrides » comme Gaston Leroux ou Joseph Kessel, de purs écrivains comme Jean Meckert (alias Jean Amila en *série noire*) sur l'affaire Dominici, Marguerite Duras sur l'affaire Grégory... ou encore, *last but not least*, Gustave Le Rouge, renvoyé du *Petit Parisien* pour avoir inventé un fait divers.

Responsable de l'atelier :

Philippe Nieto – phinieto@gmail.com ou philippe.nieto@culture.gouv.fr
Archives nationales, Paris (France)

Date limite pour l'envoi des propositions : le 15 décembre 2014



APFUCC

Congrès 2015, Université d'Ottawa Ottawa, dimanche 31 mai – mercredi 3 juin 2015

Atelier 12. Communications libres

Responsable de l'atelier :

**Joëlle Papillon – papilli@mcmaster.ca
McMaster University, Department of French**

Date limite pour l'envoi des propositions : le 15 décembre 2014